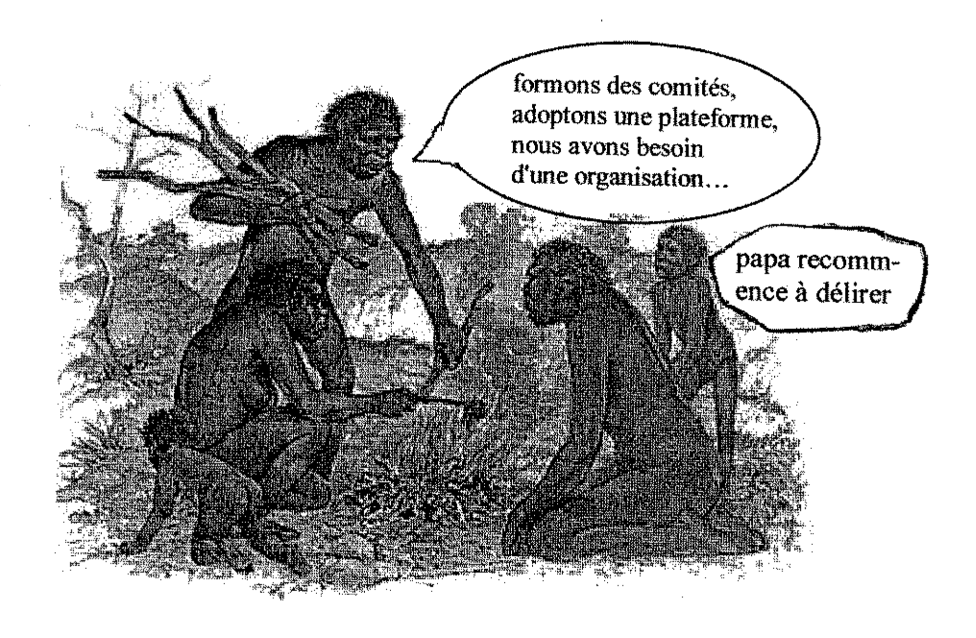


homo plateformis, le chaînon manquant?

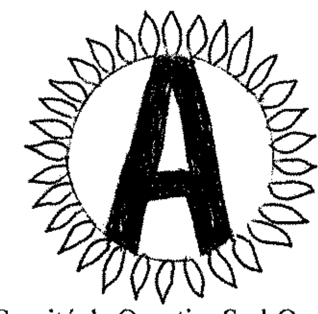
MAUVAISE HERBE

La résistance est le seul aspect humain de l'Histoire. Tout le reste c'est le Progrès Léviathanique.

Fredy Perlman

VOL.3 NO5

LA MAUVAISE HERBE
VOL 3 NO 5 DÉCEMBRE 2004



Pour rejoindre le collectif :
mauvaiseherbe@altern.org

Contacts :

Culture vivante 102.3 FM
lundi de 11h à 11h30

Tombée du CIEL 89.3 FM
mardi de 13h à 14h

DIRA Bibliothèque Anarchiste
DIRA@qc.aira.ca

Indigenous People's
Solidarity Movement
mipsm500@yahoo.ca

Comité de Quartier Sud-Ouest
cqso@hotmail.com

Librairie L'Insoumise
2033 St-Laurent
dimanche à mercredi 12h à 18h
lundi fermé
jeudi à samedi 12h à 21h

Coalition Against Civilization
coalitionagainstcivilization.org/

Black and Green Network
www.blackandgreen.org/

Éloge du divan

« Détruisez vos télévisions! », ce slogan est-il vraiment une solution aux problèmes de notre société? À quoi bon balancer son poste à la poubelle, lorsqu'on oublie celui qui nous permet de nous abrutir jour après jour, soir après soir, nuit après nuit. Ce cher divan, qui avec son confort nous permet d'endurer la douce stupidité cathodique, cacophonique, catastrophique. Sans le confort, les magna du marketing ne pourraient pas assouvir leur soif de contrôle de l'esprit humain.

Alors je dis détruisez vos divans! La télévision disparaîtra d'elle-même. Détruisez le confort de notre société, cette société disparaîtra. Arrêtez de détruire des outils reproductibles, interchangeables, détruisez ce qui permet de les utiliser. Il s'agit peut-être simplement de se rendre compte que le confort de notre société signifie l'inconfort. Après tout la science industrielle de l'ergonomie c'est de rendre acceptable un travail aliénant sinon inacceptable.

Book Review
''Only a Beginning; an Anarchist Anthology''

In November, the Montreal launch of ''Only a Beginning; an Anarchist Anthology'' took place at the Petite Gaule in the presence of the editor of the book, Allan Antliff, one of several people that night who gave talks on the history of the local or Canadian anarchist milieu.

Shortly before the launch, I received a call from Allan who informed me that he had had to change publishers when the radical publishing house he had proposed the project to balked at its enormity. Which I can understand. The book is HUGE. Oversize and running to 400 pages, it's a lavish labour of love and an important historical document which will be useful for years to come, Allan has spent his time tracking down the different anarchist periodicals and zines published since 1976, and through contacts has also got his hands on a trove of posters and flyers. The resulting anthology is a rich and broad representation of anarchist pulishing in Canada and Quebec, although there are notable omissions (la Mauvaise herbe), and one sector of the milieu which has largely been left out (see below).

The first part of the book consists of selections from the major anarchist publications (*Open Road, Kick it Over, Démanarchie,* etc). The sections devoted to each publication are prefaced by a statement by one its former editors. This is followed by sections entitled ''Issues and Actions'' (The Gulf War, the Oka Crisis, squatting...), ''Theory and Practice'' and ''Debates'' (nationalism, guerilla warfare...). Sometimes the texts have been reproduced as they were originally layed out, which the book's oversized format has allowed. Other times they have been retypeset. There are a number of articles in French, accompanied by translations or summaries. A generous amount of space has also been devoted to *Demolition Derby*, a Montreal English-language anti-civilization publication which put out two issues in the late 80s and early 90s.

Included as well is a section on art (poetry, art, music...), as well as a section devoted to zines.

A sector of the milieu largely absent in the anthology is the classical anarcho-communist/anarcho-syndicalist tendency, represented in English - speaking Canada by *North American Anarchist*, the organ of the former Anarchist Communist Fedaration, and its successor publication, *Strike!*, the former published in Toronto and the latter in Ste. Catherines. The book contains no ''labour struggles'' section or theoretical exposition from an anarcho-syndicalist viewpoint. Though one of the lesser interesting sectors of the milieu in my opinion, it merits more space in such a wide-ranging anthology.

But if the syndies can jusifyably complain, I can't: my own writings or translations occupy twenty-five pages of the book , and I'm frankly delighted.

The anthology is available at Montreal's new anarchist bookshop, L'Insoumise (2033 St. Laurent).

caractérisée surtout par le manque d'accès à la nature sauvage à l'habitat dans lesquels nous pouvons vivre librement de manière autonome. Nous sommes toutes et tous devenus des prisonniers, du bétail, des détenus, des réfugiés, des personnes à charge, des esclaves, des domestiques et des colons ou leur divers surveillants et gérants, c.- à-d.: chef d'équipe, surveillants, parents, propriétaires, directeurs, généraux, politiciens... La reconstitution ou la réclamation d'habitats authentiques veut dire la libération des régions géographiques du règne de l'état et du capital, ainsi que de renouer notre affinité avec la nature. Des gens libres vivant dans des communautés libres en harmonie avec la biosphère doivent situer leur communautés au sein d'habitats qui sont compris et valorisés par tous les membres.

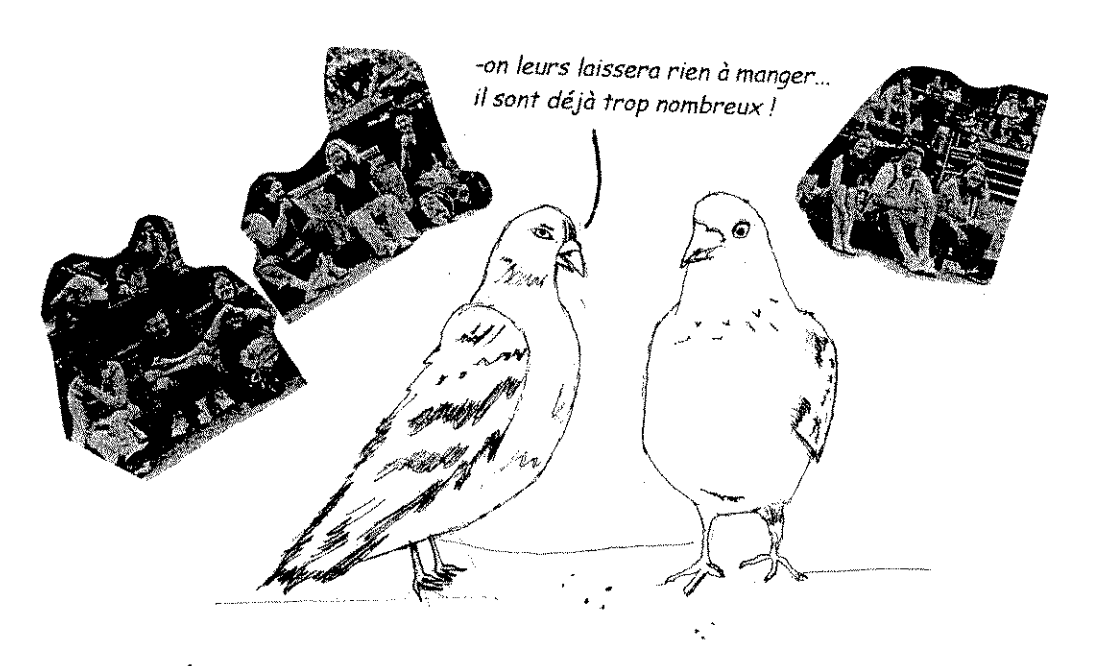
Où commençons-nous ? Il n'est pas possible de présenter une stratégie pratique qui est universellement applicable. Il n'y a pas de plan parfait attendant pour être découvert et partagé. La révolte prend des formes innombrables.

Finalement, une combinaison et confluence de stratégies défensives et offensives semble ce qu'il y a de plus prometteur. Quelques idées sont des attaques contre les éco-terroristes, le dérangement de la vie quotidienne comme d'habitude là où nous vivons, l'établissement de squats (urbains et ruraux), des zones sans loyers /hypothèques, un mouvement urbain et rural de terrains communaux, des communes, le nomadisme bio-régional, des éco-villages anti-autoritaires qui se concentrent sur des stratégies sécessionniste (l'autoconsommation, résistance à l'impôt, etc.), des camps dans la nature sauvage et la reconnaissance et des liens plus étroits avec les peuples autochtones locaux.

Pour échange d'idées, des commentaires, etc... écrivez :

s.w.
Box 47 Denman Island,
Colombie Britannique, V0R 1T0
Canada

ou email : entirehorizon@hotmail.com



des pigeons sans « analyse de classe »

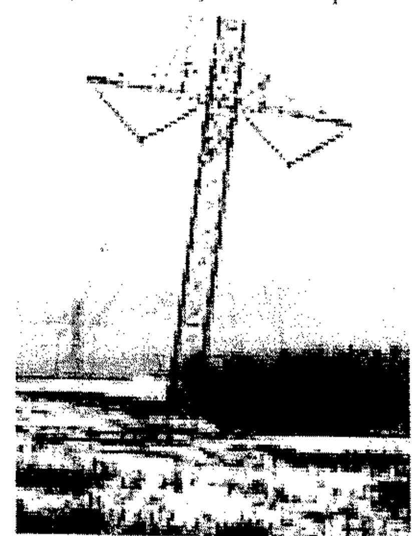
Quelques brèves réflexions sur l'IRI

Le 6 décembre, les médias ont révélé l'existence d'un groupe radical qui s'est donné comme nom : l'Initiative de Résistance Internationaliste. Dans un communiqué, le groupe avait revendiqué avoir posé une bombe qui a endommagé un pilône d'exportation d'Hydro-Québec situé juste à côté de la frontière avec les Etats-Unis. Le pylône se trouvait dans un endroit très isolé où il y avait peu de possibilités que des gens puissent êtres blessés. Le pylône n'est pas tombé mais a été « soulevé de quelques pieds, à été déplacé de quelques pieds » d'après un porte-parole du gouvernement.

L'attentat était lié à la visite au Canada de George W. Bush. Dans le communiqué, le groupe se plaint que l'action avait été « caché à la population lors du passage du dictateur en chef. » L'exportation d'électricité aux Etats-Unis est dénoncée en plus du fait que des entreprises privées en profitent.

D'après le langage employé dans le communiqué, il semble s'agir d'un groupe d'extême gauche et non pas d'un groupe anarchiste ou à caractère spécifiquement écologique. Ainsi on met l'accent sur une dénonciation de l'impérialisme et la distinction entre le publique et le privé.

Mais si ce sont des aspects dont il faut tenir compte, l'IRI semble avoir adopté une approche simpliste anti-américaine qui ignore l'effet destructeur exercé par l'industrialisme comme tel tant au Québec qu'aux États –Unis. L'électricité joue un rôle clé dans tout ça (production de pollution et de pluies acides, le réchauffement de la planète, etc.) Il ne suffit pas de



critiquer Bush -- si facile à critiquer d'ailleurs. Il faut tenter de comprendre la domination dans sa totalité. Adopter des positions nationalistes canadiennes ou québécoises (genre n'exportons pas NOS ressources naturelles) fait abstraction du fait qu'on fait déjà parti du même système techno-industriel que les Etats-Unis et que dans ce contexte, ils ont besoin de nous et nous avons besoin d'eux. Et que la seule façon de briser cette interdépendance mutuelle c'est de repenser notre relation avec le système technicien qui nous entoure.



Crime nucléaire



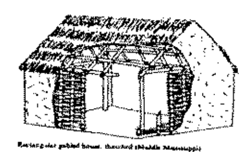
Un militant antinucléaire de 23 ans (Sébastien) du réseau "sortir du nucléaire" s'est fait écrasé dimanche le 7 novembre en matinée par un train de déchets nucléaires. Il est décédé de ses blessures (jambes sectionnées) lors d'un blocage d'un convoi de matières radioactives, appelé *castor*, aux alentours d'Avricourt (dans l'Est de la France). Il s'était enchaîné aux rails, tactique traditionnelle, lorsque le signal d'avertissement du train (qui signifie qu'il ne peut arrêter à temps) s'est fait entendre. Il aurait tenté de se défaire de ses chaînes lorsque le train l'a heurté. Deux autres personnes ont été également gravement blessées en essayant de lui venir en aide. Il a succombé à ses blessures quelques heures après. Le train est reparti vers 13h30 en direction du centre de stockage de Gorleben (Allemagne), soit deux heures après s'être arrêté. Sébastien a connu le même destin tragique que Vital Michalon, militant tué lors du mouvement contre l'implantation à Malville d'un super réacteur. Comme des centaines de militant-e-s, des deux côtés de la frontière franco-allemande, Sébastien s'opposait au passage des *castors* qui plusieurs fois par an font courir aux habitants des régions traversées des risques incroyables, le tout dans la plus grande opacité d'information.

Ce sont entre 300 et 400 personnes qui se sont mobilisées à Berlin en signe de colère et de deuil. A Munster, 40 personnes ont défilé. Les alentours de Gorleben, site de stockage des déchets nucléaires, ont également connu des rassemblements spontanés. Plusieurs dizaines d'agriculteurs ont bloqué les routes en signe de protestations. A Refurt, 20 personnes se sont rassemblées en signe de deuil à la gare centrale, elles ont été fermement dégagées par la police après 30 minutes. A Hambourg, 500 personnes ont fait face à plusieurs centaines de policiers. A Magdeburg, 30 personnes ont défilé avec une banderole « le capitalisme tue, dehors l'état nucléaire ». Indymédia rapporte que la police a procédé à plusieurs arrestations et a brutalement dissout le cortège. A Tubingen, 20 personnes ont retardé le départ d'un train en se couchant sur les rails. Une autre manifestation à Frankfurt s'est dirigée en direction des locaux d'une filiale de Cogéma. A Lunenbourg, une centaine de personnes se sont rassemblées pour crier leur colère et leur chagrin. Un immense X, symbole de la lutte anti-nucléaire, a été mis en place avec des bougies allumées.



tendions la main aux traditionalistes, nos alliés naturels, parmi eux.

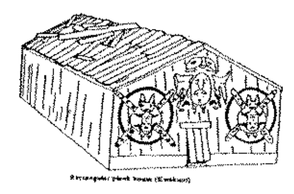
CertainEs anarchistes pourraient dire qu'un soulèvement anarchiste inclut toujours la libération des régions géographiques de la tutelle de l'État et du capital et donc inclut toujours un rapport renouvelé avec le monde naturel. Mais ce n'est pas le cas. Beaucoup d'anarchistes et d'autres rebelles cherchent toujours l'anarchie par la création de grandes organisations politiques, en gagnant des convertis et en prenant le contrôle des leviers de la production. Ils veulent que nous gérions la civilisation pour nous-mêmes plutôt que de la supprimer et créer une transformation totale de nos manières de vie. Beaucoup de syndicalistes, par exemple, malgré le fait d'avoir les buts louables que tous les anarchistes ont, à savoir l'égalité et la liberté par l'abolition de l'état et du capitalisme, sont encore principalement concentrés sur la réalisation de l'autogestion dans l'industrie, pas l'abolition du mode de vie industriel. Leur vision inclut toujours les villes, les usines,



une éthique productiviste plutôt que de subsistance, une infrastructure encadrée (transport, recherche, développement, etc.), l'agriculture à grande échelle et une absence évidente de région sauvage (*wilderness*), à la foi individuelles et géographique. Ceci ne signifie pas que les rebelles anti-autoritaires comme eux et d'autres anars pro-civilisationistes ne sont pas les alliés de ceux qui veulent re-naturaliser (*rewild*). Cela veut dire juste que tandis que nous pourrions avoir une affinité avec des individus de ces mouvements, nous ne partageons pas d'affinité avec les mouvements eux-mêmes. Je maintiens néanmoins une affinité forte avec la plupart des courants anarchistes. Ceux aux contrôles de la production peuvent jouer un rôle crucial dans notre libération, pas en virant les patrons et en instituant l'autogestion, mais en détruisant l'appareil productif des patrons, ouvrant de ce fait les portes pour qu'émergent de nouvelles façons de vivre.

L'anarchie implique non seulement l'association volontaire et une autogestion organique, mais l'auto-dépendance, qui se produit le plus naturellement et facilement au sein des communautés authentiques intégrées dans une bio-région. Nous ne sommes pas des extraterrestres. Nos sentiments d'indifférence envers nos habitats potentiels sont issus d'une séparation imposée de nos habitats en tant que chez sois. Imposé par une vue du monde qui semble résulter d'une série d'erreurs, de coïncidences et d'aberrations affectant quelques cultures d'humains autour de la fin de la soi-disant ère paléolithique. C'est là où nous trouvons le commencement de notre auto-esclavage et auto-aliénation systématiques. Tous les développements qui sont habituellement associés à la révolution néolithique (vie urbaine, une dépendance sur l'agriculture, etc...) ont finalement mené à la civilisation mega-technologique actuelle. Au cours des siècles, des mythes ont imprégné les sociétés civilisées afin de faire paraître normales les idéologies sur lesquelles se fondent la civilisation. Parmi ces mythes sont la nécessité de l'autorité coercitive, la croyance au progrès, la notion d'une nature hostile et la croyance que l'économie (l'échange plutôt que le don) sont inhérentes à toutes sociétés humaines. Avant la civilisation urbaine, beaucoup de changements ont dû se produire dans l'expérience psychique collective de ses cultures, par exemple l'émergence de la médiation symbolique, (langage, art, temps, etc.), qui a rendu plus probable l'apparition de la domestication. Ces bouleversements et changements destructifs ont mené à la vie sédentaire et à la domestication des plantes et animaux autrefois sauvages, la rupture avec d'anciennes façons de vivre de façon organique et ils ont créer un cycle permanent de séparation croissante de nos environnements naturels. Que ce soit la chronologie, ou qu'il y ait réellement une source originel de la domination, notre situation fâcheuse contemporaine est

Afin que nous puissions créer des communautés soutenables, auto-dépendantes, autonomes, nous avons besoin d'une base terrestre, un territoire. Ceci signifie que nous devons faire de l'acquisition de telles bases un point central de la lutte libertaire. Ceci ne signifie pas un simple retour à un mouvement de communes rurales, mais ce pourrait être une partie importante de mouvements divers vers la réalisation de bases terrestres pour les rebelles et les excluEs. Les radicaux peuvent concentrer de l'énergie sur des solutions partout où nous vivons; les villages, les villes, les ghettos, les quartiers ethniques ou les îles.



Afin de créer des communautés auto-dirigées basées sur des principes écologiques et d'auto-dépendance, nous avons besoin d'un habitat pour l'expérimenter, pour apprendre de lui, pour cultiver et recueillir la nourriture et pour nous aider à nous fournir un abri. Si nous pouvons pousser le projet pour la liberté sociale et l'harmonie avec la biosphère vers un qui est au commencement consacré à la libération des régions géographiques dans lesquels nous pouvons recréer, redécouvrir des habitats viables, alors plusieurs choses deviennent possibles. Par exemple, un mouvement de communautés authentiques et *stables* peut commencer à s'établir. Une fois que ceci commence à se produire, avec ses goûts des liens de communauté authentique, de liberté, d'auto-dépendance (pas sur l'État), une auto-direction organique, etc., nos capacités et notre motivation à résister seront beaucoup plus fortes. La plupart des radicaux non-autochtones sont admirablement en train de lutter contre des formes spécifiques d'oppression et d'injustice ou même essaient de trouver des moyens de s'opposer à la totalité de notre domination, mais peu combattent *pour* une communauté et le territoire duquel elle dépend. C'est parce que tant de non-indigènes de l'Amérique du Nord sont toujours des visiteurs ou des colonisateurs, ils n'ont pas encore rendu cet endroit leur chez soi. Apparemment, pas assez de nous ont de liens profonds avec nos environnements ou avec ceux qui les habitent. Notre insurrection devrait être concentrée sur la libération *de territoires (en tant qu'habitats potentiels)* du règne des forces du marché et de l'État de sorte que nos communautés naissantes de retrait et de résistance puissent devenir les communautés authentiques, et, de ce fait, acquérir la force pour être des résistances véritablement efficaces avec lesquels les autoritaires devrons faire. Les rebelles non-autochtones devraient viser un moment où *eux aussi* défendront de vraies communautés et leur habitats/territoires.

Je reçois une grande inspiration de nos camarades au Chiapas, Mexique, qui, à la défense de leurs territoires et communautés, ont tirer le premier coup et, de manière importante, ont gagné. Avec la réalisation qu'en effet nous n'avons rien à perdre autre que notre fausse liberté, fausse richesse et fausse communauté, nous aussi pourrions nous préparer pour la sécession des États-nations et des idéologies qui nous tiennent captifs, partout où nous vivons.



Beaucoup de l'Amérique du Nord est composée de territoires toujours réclamés par les descendantEs des premiers peuples composés de tribus, de clans et de familles élargies, et les rebelles anti-autoritaires doivent reconnaître ceci quand ils deviennent autochtone là où nous vivons. Il est important que nous apprenions des peuples indigènes qui ont vécu dans notre région avant le contact avec l'empire et ses soldats et citoyens civilisés, et que nous

Afficher et Distribuer des Flyers à Montréal... C'est pas Évident !

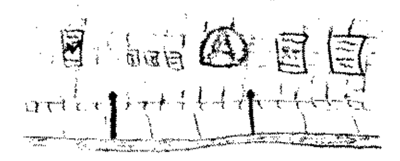
Quiconque met régulièrement des affiches et des flyers dans des commerces aura remarqué qu'il existe de moins en moins de places où les mettre. Effectivement, je dirais que, comparé à il y a trois ans, ces endroits ont diminué d'à peu près 25 pour cent. On entre dans un magasin et, hop, un babillard où un présentoir qui était là a disparu. Ou bien un mur où on pouvait mettre des affiches a été peinturé et, depuis ce moment-là, on ne permet plus qu'on y pose des affiches.

Ce manque d'espace dans les magasins s'inscrit dans un contexte plus large. Afficher dehors, évidemment, reste illégal. De surcroît, la Ville s'acharne à enlever systématiquement des affiches là où les afficheurs aimeraient le plus les mettre. Par exemple sur la rue Mont-Royal qui est très fréquentée à cause de son grand nombre de magasins d'articles usagés (disques, CD, vêtements). Souvent, le samedi, on peut remarquer un employé de la Ville en train d'arracher toutes les affiches de ventes de garage, ou autres, posées le long de cette rue.

Il y a aussi les hosties d'Éco-quartiers (sic) qui s'en mêlent. Une fois, pendant que je traversais la Place Gérald-Godin (où se trouve le métro Mont-Royal), j'ai remarqué deux jeunes, un punk et un skinhead en train de nettoyer une boîte à malle avec un produit. Curieux, je me suis approché pour leur demander ce qu'ils faisaient. L'un d'eux m'a informé que c'était l'Éco-quartier qui payait la note. Son opinion était: « Nous autres on les enlève, pis d'autres affiches seront bientôt posées, donc ça ne fait rien ». Pas très fort comme logique...

Au lieu de s'en prendre aux multinationales qui détruisent la planète, les Éco-quartiers – ces organismes bien dociles créés par Pierre Bourque – ne trouvent pas mieux que de cibler ceux qui n'ont pas les moyens de passer des pubs dans les journaux ou à la télé, tandis que, sur les trottoirs et dans les abribus, les gens subissent un foisonnement de panneaux publicitaires lumineux qui leur proposent des marchandises inutiles ou bien chères.

La situation est donc claire ; ceux qui ont assez d'argent peuvent occuper la place publique ; l'espace publique est à vendre. Ceux qui n'ont pas assez d'argent...sont illégaux. Et tout se passe dans un contexte de gentrification qui continue à prendre de l'ampleur à Montréal, un contexte dans lequel les affiches populaires ou radicales n'ont évidemment pas de place.



Le marchandisage de l'espace

Mais revenons à l'affichage à l'intérieur. Là, ce n'est plus la Ville qui fait la loi ; puisque peu de commerces sont autogérés, il s'agit d'habitude d'un propriétaire ou d'un gérant. Ces individus se trouvent devant un choix : fournir, oui ou non, des endroits où mettre des affiches et flyers et rendre ainsi un service concret – un service qui ne rapporte rien financièrement, du moins pas directement.

Pour mieux cerner la situation il y a plusieurs facteurs dont il faut tenir compte. Les propriétaires emploient l'espace dans leur magasin pour mettre en valeur des produits à vendre. Des facteurs économiques (hausses de loyer, concurrence, etc.) les poussent à de gérer l'espace de la façon la plus ''efficace''. Accorder de l'espace aux affiches et flyers, non seulement ne génère pas de profits, mais c'est vu comme quelque chose d'encombrant. Des babillards et des présentoirs ont tendance à devenir rapidement un fouillis. Le propriétaire se sentira donc obligé de demander aux employés de s'en occuper; ce qui sera pour lui du temps perdu que ses employés auraient pu consacrer à autre chose. Pour plusieurs raisons (la gentrification etc.), le propriétaire aura tendance à favoriser un *look clean* ce qui l'incitera à éliminer ou réduire l'espace consacrée aux affiches et flyers.

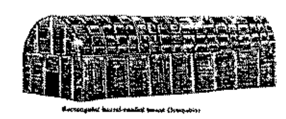
Si le propriétaire décide d'accorder de l'espace aux choses gratuites, ce sera surtout pour ce qui est considéré comme sérieux et respectable comme les hebdomadaires (comme le *Voir*) qui sont capables de fournir des présentoirs. Quant à l'espace qui reste, le propriétaire sera porté à favoriser des compagnies qui fournissent des présentoirs à flyers comme « Publicité sauvage » où on ne trouvera évidemment que des flyers de gens qui ont assez d'argent pour payer ces compagnies. En plus, « Publicité sauvage » met aussi beaucoup d'affiches dans les magasins, dont beaucoup de grosses affiches glacées qui coûtent très chères. Alors cette compagnie est devenue l'éléphant de l'affichage ; elle prend beaucoup d'espace et les autres gens se retrouvent tassés. En même temps les propriétaires préfèrent leurs affiches puisqu'elles sont ''belles'' et glacées. Il existe donc une hiérarchisation institutionnalisée dans le monde de l'affichage intérieur au détriment des gens avec peu de moyens.

Les propriétaires interviennent parfois d'une autre façon en ce qui concerne le choix d'affiches. Certains n'acceptent que des affiches de spectacles. Des affiches à caractère socio-politiques sont donc refusées. On peut bien se demander sur quoi se basent ces propriétaires pour décider à la place des gens que des séances

une région donnée, la civilisation n'est pas permanente en soi. Sa perpétuation dépend de notre confiance dans sa supériorité, notre soumission à son autorité et sur notre échec à réussir nos insurrections.

Malheureusement, la civilisation est une marche vers la mort. Juste pour assurer qu'une certaine diversité de la vie continuera, les freins doivent être mis aux locomotives de catastrophes hors de contrôle et au semblant imparable de la méga-machine.

La captivité du civilisé doit être entretenue quotidiennement, sinon constamment nous serions en train de nous organiser et de nous révolter. L'autorité coercitive a recours au divertissements (tourisme, drogue, télévision, etc.), les idéologies (marxisme, religion, science, etc...) propagande (écoles, media de masse, etc...) et répression (police, moralité, hiérarchie, etc...) pour nous garder silencieux et craintifs. Bon nombre d'entre nous qui savent que les choses vont très mal ne ripostent pas essentiellement à cause de nos sentiments d'isolement et de pauvreté ainsi que de la crainte du châtiment de l'appareil répressif et punitif du pouvoir (police et prison, au fond).



Même si le règne du capital et du pouvoir centralisé peut sembler omniscient, ils ne l'est pas en réalité. Il y a une totalité de la domination, mais la totalité n'est pas encore dominée. Il y a beaucoup de points aveugles psychiques et géographiques, des ouvertures, des frontières où les sentinelles et les soldats sont peu ou au moins réduits. Nous pouvons tirer avantage de ces derniers. Notre lutte pour la liberté individuelle et collective n'est pas en vain ou sans espoir ou si accablante a faire que la capitulation totale semble raisonnable et inévitable. Par exemple, parce que tellement de notre captivité dépend sur les flics intériorisés, sur la reproduction quotidienne de la misère sociale par notre propre conformité aux divers rôles attendus de nous (travailleuse, citoyenne, soldat, intellectuel, consommateur, activiste, touriste, artiste, homme, femme, etc.), le point le plus faible dans l'armure de notre adversaires est probablement notre capacité à refuser ces rôles. C'est a travers notre désistement des rôles écrits d'avance et des constructions culturelles que nous connaîtrons nos voisins et camarades en tant qu'individus plus complexes (des sujets) et ainsi être capables de créer les communautés de résistance dont nous avons besoin afin de former les bases de nos offensives. Cela signifie également se retirer collectivement de notre participation aux établissements et aux fonctionnements de la civilisation: divertissement, scolarité, dépendance à l'égard des États providences, travail salarié plutôt que subsistance et indépendance, électoralisme et d'autres formes de représentation, etc.

Les villes ne sont pas des habitats, l'industrialisme n'est pas une richesse.

Afin de devenir des individus libres enchâssés dans des communautés authentiques, nous avons besoin d'habitats. Les villes ne sont pas des habitats, elles sont des concentrations de main-d'oeuvre, une occasion pour le Pouvoir de synchroniser les activités des grandes populations. Elles sont également des zones de sacrifices, c'est à dire que leur état sauvage original n'est même plus reconnaissable. Presque chaque expression originale de la vie et de la diversité et de l'organique a été pavée, ou reformée d'en haut par l'officiel et ses Planificateurs. Une culture auto-dépendante trouverait de telles zones incapables de nourrir adéquatement une fraction de leurs populations existantes. Des individus libres les identifieraient probablement comme étant des labyrinthes sans espoir de cimetières et de désolation, plutôt que des terrains de jeux potentiels nouvellement à explorer et à être remplies d'expressions du merveilleux. Les méthodes urbaines sont en soi insoutenables, elles sont destructrices à l'environnement et à l'esprit humain. Leurs territoires sont organisés entièrement pour accommoder le Pouvoir.



Terre et liberté

Vers un mouvement de subsistance organiquement auto-organisé

(Partie 1 de 2) Article paru dans *The Oystercatcher Mayday Issue, 2004* écrit par Seaweed et traduit par Rongeurradical

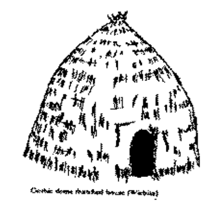
Les habitats

Qu'est-ce qu'un habitat? Pour les humains, un habitat est un territoire qui fournit des ressources pour l'eau et la nourriture aussi bien que des ressources fiables de matériaux pour l'abri et le chauffage. Typiquement, c'est où tu as fait la première fois l'amour, appris à nager, à pêcher ton premier poisson, peut-être même lutter un premier combat contre des voisins belligérants. Pratiquement tout le monde dans ta communauté sait les noms de la flore et de la faune de votre habitat, où les baies poussent, quand les oiseaux partent et retournent. La plupart d'entre vous ont senti une intimité avec la totalité de votre habitat, non seulement sa flore et sa faune, mais aussi ses constances de météo, ses roches, ses ruisseaux, ses montagnes et ses odeurs et ses bruits uniques et les diverses combinaisons de tout cela qui créent cette musique singulière de votre chez soi. Bref, vous avez un sentiment d'endroit et d'appartenance. Ce sont toutes mes relations, tu diras, quand tu regarde autour.

Comment des êtres humains atomisés et vivant dans un quadrilatère peuvent-ils devenir des individus libres et enchâssés dans d'authentiques communautés ? (1) L'effondrement de la civilisation urbaine et hiérarchique ne se produira pas seulement en raison des actions d'une minorité d'éco-activistes et traditionalistes indigènes. Cependant il est possible que la grande majorité de ceux repoussés par la base destructrice de la civilisation et qui ont envie de communauté authentique deviendront des éco-activistes anti-autoritaires, et oui, avec le temps, même indigène, partout où ils vivent. Chaque succès le long du chemin, une inspiration, chaque goût de liberté, un vivifiant. Si une partie suffisante de la population participe, un point critique sera atteint où l'élan de notre poussée collective vers la liberté et l'intimité avec nos environs deviendra imparable.

La révolution n'est pas partout ou nulle part. N'importe quelle bio-région peut être libérée par une succession d'événements et de stratégies basés sur les conditions uniques à elle, surtout quand l'étreinte de la civilisation dans la région s'affaiblit par sa propre volonté ou par les efforts de ses habitants. Ces bio-régions libérées pourraient former des alliances ou s'amalgamer d'une manière quelconque, mais pas nécessairement.

C'est à chacun de nous de trouver les points faibles et les points vitaux de l'armure de nos adversaires dans notre secteur géographique et de les frapper. Il n'est pas vrai que jusqu'à ce que tous soient libres aucun n'est libre, a l'exception peut-être *au sein* de la même communauté. Mais ça rend furieux et triste que certains pourraient jouir de la liberté et d'une authentique communauté alors que d'autres pas. C'est ce sens de la solidarité avec les autres qui nous oblige à répandre notre liberté.



La civilisation n'a pas réussi partout tout d'un coup, et ainsi sa défaite pourrait seulement se produire aux degrés variables dans différents endroits à différents moments. De toutes façons, le processus de civilisation (la domestication) est continuel. Une fois qu'elle réussit à dominer

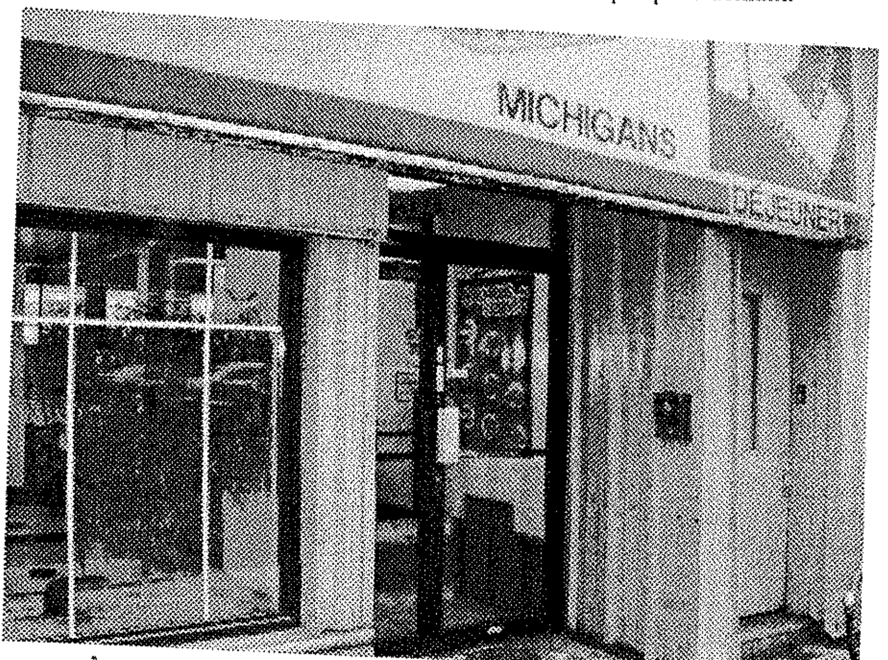
d'information ou des manifs ne leur sont d'aucun intérêt?

Ce phénomène prend parfois une tournure bizarre. Par exemple, récemment, j'ai apporté une affiche annonçant l'ouverture de la librairie anarchiste l'Insoumise à la bibliothèque Mont-Royal où il y a tout un mur accordé aux affiches. On m'informa qu'on n'accepte que des affiches de spectacles. « Dans une bibliothèque on n'accepte pas une affiche pour l'ouverture d'une librairie? » ai-je dit sur un ton ironique et exaspéré à une autre employée debout à côté de la personne qui avait refusé l'affiche, mais elle resta de glace et ne réagit aucunement.

Une question de volonté

Dans le fond c'est bien simple : les propriétaires pourraient accorder de l'espace *s'ils voulaient*. Ils sont en mesure de tasser leurs marchandises de façon à ce qu'un espace adéquat soit disponible pour des flyers et des affiches. La plupart s'en foutent, ce qui n'est guère surprenant ; c'est faire du profit qui les intéresse. Mais il faut constater que bon nombre de magasins de CD usagés accordent toujours pas mal d'espace aux flyers et aux affiches. A ces commerces-là je dis : bravo !

Le problème de fond, évidemment, c'est qu'on reste à la merci de la Ville et de la bonne volonté des propriétaires. Et qu'un changement radical là-dessus n'est malheureusement pas pour demain.



Le restaurant Lafleur sur St-Denis, coin Carré St-Louis. Le babillard à l'entrée a été enlevé...

D'la bouffe y'en a en masse !

S'il y a une chose à laquelle nous sommes dépendant, c'est bien la nourriture. Le monopole des épiceries à grande surface ayant rejeté un grand nombre des personnes à faibles revenues, il est plus que nécessaire de trouver des alternatives à notre alimentation. Heureusement, des collectifs tels *Food not bombs, Peoples Patatos* ou encore *Pain Panet et Liberté*



furent créés pour améliorer la situation et des projets de cultures biologiques virent également le jour (on a qu'à penser à la gang de Nicolet). Mais la nourriture est peut-être encore plus près de nous, plus près en tout cas que plusieurs peuvent le penser.

Ressources communautaires

Je travail personnellement dans une ressource communautaire, destinée aux jeunes marginaux de 18-30 ans, où nous servons des repas chauds cinq soirs semaine. Plusieurs dirons que ces ressources doivent servir en premier lieu aux plus pauvres d'entre nous, ceux qui vivent dans la rue où sont au prise avec de sérieux problèmes de drogues dures. Je suis bien d'accord, mais le problème c'est que dans beaucoup de ressources, de la bouffe, on en jette en tabarnak ! Y'a rien qui me fait plus mal au cœur que de jeter le tiers de la soupe parce que plus personne n'en veut, de courir après les gens pour qu'ils en ramènent un peu à la maison, de jeter quarante yogourts qu'on a pas réussi à passer même trois semaines après la date d'expiration, de voir des sacs de lait surirent parce qu'on en a trop, de gaspiller plein de légumes faute de preneur… Comparativement à beaucoup

L'Arctique aura fondu en 2104

Un rapport scientifique sur les effets du gaz à effet de serre, concluant sur un constat d'un net réchauffement de l'Arctique, a été remis à six organisations de peuples autochtones au début de novembre passé. "Il n'y a plus aucun doute que le changement climatique est en cours dans l'Arctique et qu'il affecte la vie des peuples autochtones" menaçant "leur culture et leurs modes de vie", ont-elles indiqué dans un communiqué du *secrétariat des peuples autochtones du Conseil de l'Arctique*, instance créée en 1996 et regroupant aussi huit États circumpolaires (Canada, Danemark, États-Unis, Finlande, Islande, Norvège, Russie et Suède). Selon le rapport, la température augmente deux fois plus vite qu'ailleurs dans cette région, qui pourrait présenter un visage très différent d'ici la fin du siècle avec une disparition totale de la calotte glaciaire en été, un changement radical de sa biodiversité et l'extinction d'espèces vivantes sur la banquise telles que l'ours polaire et le phoque annelé.

"Tout est menacé", a affirmé Gary Harrison, chef du *Conseil (des Indiens) athabaskan de l'Arctique*. "Nos maisons, nos modes de vie, nos vies carrément sont menacées, alors que nos itinéraires traditionnels (de déplacement) deviennent dangereux". "L'Arctique écope en premier et plus que les autres régions du monde", a ajouté Joe Linklater du *Gwich'in Council International*. "L'Arctique est le signal précurseur du reste du monde. Ce qui arrive à la planète se produit d'abord dans l'Arctique. Protégez l'Arctique et vous sauverez la planète", a lancé Sheila Watt-Cloutier de la *Conférence circumpolaire inuit*. "Nous devons informer nos gens du contenu de ce rapport", a dit Rodion Sulyandziga de *l'Association russe des peuples autochtones du Nord*. "Ils font déjà face à plusieurs défis, mais nous devons aussi les préparer à relever celui-là. Mais, plus que tout, nous devons dire au reste du monde qu'il est nécessaire d'agir et maintenant".

Entre temps, les dominants sont contents. La disparition de la calotte glaciaire en été fera économiser des millions de km aux paquebots et des millions en argents aux compagnies de commerce maritime. De plus, l'augmentation de l'achalandage dans la voie maritime de l'Arctique (on compte aujourd'hui un seul mois dans l'année où on réussit à passer) contribuera à son tour au réchauffement climatique et à la détérioration des lieux.

Bush espérons le. L'histoire, telle qu'on l'apprend à la petite école, c'est l'histoire des blancs, et non celle des autres. La civilisation et l'histoire vont de pair; tout ce qui ne correspond pas au carcan de l'homme occidental blanc doit être assimilé à sa logique où être exterminé. Dans les marges de l'histoire se trouvent des millions d'être humains qui n'ont pas voulu se plier à la civilisation, des millions de tombeaux. Contre le Léviathan, il existe toujours des marginalisés qui ont, espérons le, la puissance de tous les Moby Dick de la terre...

Pour en finir : Lisez donc le livre!

Dans les romans, on retrouve souvent, toute l'histoire d'une communauté, d'un peuple, d'une nation, d'une civilisation et souvent encore mieux exprimé que dans les grandes théories scientifiques. Moby Dick c'est l'histoire de l'importance de la mer pour le marché américain et l'histoire de la volonté civilisatrice sans borne des Amériques. La baleine blanche



c'est l'obstacle à cette civilisation, c'est l'Islam, les autochtones, les nomades... C'est l'histoire d'un peuple qui a voulu tout comprendre, tout contrôler et qui goutte les fruits de sa trop grande détermination. On peut bien avoir lu toutes les théories critiques les plus radicales que l'histoire a pondu, demeure que ce n'est que dans le réel, face des souffrances réelles, que la révolution pourra émerger. Un homme qui a faim et qui a soif de liberté se fout bien des Marx, Bakounine et Kropotkine, il agit, pour sa vie dans tout ce qui a de concret autour de lui. Ce ne sont pas les penseurs qui révolutionnent, ce sont les hommes et les femmes. N'oublions pas que plusieurs sociétés pré-capitalistes étaient anarchistes sans avoir recours au discours théorique.

d'endroits, Montréal vit souvent une abondance de nourriture destinée aux plus déshérités. Cette *bouffe de pauvres* est aussi bonne que celle qui nous vient du super marché... elle est juste gratuite ! Avant qu'on pense que je suis totalement convaincu qu'aucune rareté alimentaire n'existe à Montréal, je tiens à spécifier que, plus d'une fois, la bouffe peut venir à manquer certains jours et que les sacs de bouffe distribués gratuitement ne seront jamais assez nombreux, y faut pas penser que tout est rose ! Cependant, pendant ce temps, une multitude de cafés étudiants, cafés commerciaux ou boulangeries artisanales se débarrasse d'une quantité phénoménale de beignes, croissants, sandwichs, plats pour apporter de toute sorte, pains... S'agit juste de savoir 1) quand ? 2) où ? 3) comment les prendre ? Avant de trop aborder le sujet de la récupération dans les marchés, je continuerai avec les ressources.

Plusieurs compagnies du secteur de l'alimentation se retrouvent quotidiennement avec un nombre important de leur production qu'ils ne peuvent écouler chez les détaillants. La raison ? L'emballage est abîmé (style une poque sur un



contenant de thé glacé), le nouveau produit ne se vend pas assez bien, les étalages d'un autre pas assez vides... Tout plein de raisons pour se débarrasser d'un produit tout ce qui a de plus comestible. Il ne faut pas oublier que les rayons des épiceries ont un volume maximale pour ce qui est de la capacité d'y placer des produits, ceux étant excédentaires ne servant alors plus à rien. Où vont ces produits ? Dans la poubelle ou chez des organismes communautaires qui ont pour tâche de les

distribuer aux différentes ressources membres. Voici une maudite bonne façon pour les compagnies en alimentation de s'acheter une bonne conscience. C'est la raison pour laquelle plusieurs ressources communautaires reçoivent d'un seul coup un nombre incalculable de pains, produits laitiers, biscuits salés ou sucrés, pintes de lait, bonbons… Certains dirons que c'est inadmissible que ces mêmes ressources en jètent à leur tour mais que voulez-vous, on a pas juste ça à faire courir après les gens pour leur donner les excédants de bouffe, y'a



de la job plus pressée à exécuter (droit au logement, aide juridique, aide psychologique, aide médicale et j'en passe). La solution ? Venez nous aider pour quelle serve à nourrir des gens ! Cependant, ces ressources sont quant même souvent destinée en premier lieu à des démarches d'intervention de proximité et ceci avec certaines catégories de gens (plus démunis, toxicomanes, sans-logis, dépressifs…). Il serait dommage de voir ces lieux perdrent en quelque sorte leur raison d'être pour se transformer en dispensaire de bouffe gratos. Cependant on peut y trouver une multitude de service allant de la buanderie au psychologue, des conseils juridiques au rencontre avec un ou une infirmière. Comme quoi le sujet n'est pas nécessairement si simple. Ce sera aux gens en fait à décider si oui ou non ils veulent utiliser ces moyens d'obtenir de la nourriture gratuitement. Cette façon de voir les choses peut entre autre découler d'un principe moral qui veut que la nourriture ne devrait jamais être marchandée, que ce qui est nécessaire pour vivre devrait impérativement être gratuit et accessible à tous, sans aucune distinction. Faire du *cash* sur notre besoin inaliénable de manger et de boire, c'est tu pas écoeurant ça criss ! Anyway, poursuivons avec quelque chose de beaucoup plus envisageable, la réappro-

tus ceux qui tentent de la forcer à s'assimiler. Cette baleine représente, en quelque sorte, le grand Étranger qui, pour tout l'or du monde, ne veut se plier au Léviathan. Elle représente la dissidence, le refus de la civilisation. La mer est un espace à contrôler pour tout bon capitaliste (pas seulement la mer d'ailleurs, tout le reste également). Moby Dick représente une force incolonisable, incivilisable.



Comment alors ne pas dresser de parallèle entre Achab et l'Amérique, plus particulièrement la famille Bush? Achab veut se venger sur une force incontrôlée qui lui a volé sa jambe et l'empêche de soutirer de ses entrailles des litres et des litres de bonne huile. Bush veut s'acharner sur une force incontrôlée, l'Islam, qui a frustré son père et insultée sa nation et qui de plus l'empêche d'avoir la main mise sur des milliers de litres de pétrole. Heureusement, Achab, lui, échouera à sa tâche, bientôt

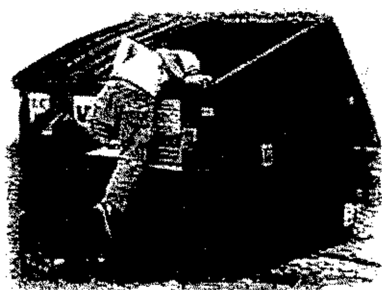
interrelations sur le *Péquot* ne représentent pas qu'une simple métaphore de la situation ethnique aux États-Unis, elles sont les États-Unis. On accepte l'étranger, du moment qu'il effectue les tâches indésirables, du moment qu'il « torche » à notre place. Cette situation particulière, le meting-pot culturel et la fausse apparence de liberté et d'égalité est le socle de l'Amérique, qui ira jusqu'à baser sa déclaration sur ces concepts. Mensonge et domination vont de pairs...

Moby Dick et le symbolisme

À l'encontre des écrits théoriques, le roman doit utiliser certains éléments symboliques, où des métaphores, s'il veut faire comprendre sa philosophie aux lecteurs. Moby Dick, la baleine blanche, regorge d'élément nous permettant de mieux comprendre les agissements des Occidentaux et leur volonté civilisatrice. Nous nous attarderons particulièrement à ce que représente la baleine pour Achab, le capitaine mutilée par Moby Dick et dont il veut se venger. Pour lui, cette baleine symbolise tout ce qu'il y a de mauvais en ce monde, une forme de démon, le « mal » incarné. Elle évoque donc tout ce qui est encore incontrôlé, innommable, incompris. Souvent au cours du livre, Ishmael nous raconte qu'il est impossible de saisir ce que cache le fond des mers, qu'on n'y voit que la surface, sans vie, que ce qu'il y a dessous est insondable (à l'époque en tout cas). Il parle de l'inconnu se cachant sous les mers, les créatures, les monstres et bien sûr, de Moby Dick... Il tente de nous expliquer scientifiquement ce qu'est cette baleine, ce qu'elle représente, mais admet que la science est inapte à comprendre ces mystères. L'Autre, l'étranger ne s'explique pas, il se vit, il se ressent. Les baleines, pour des baleiniers, sont toutes et chacune des vies à insérer dans leur logique, leur marché, leur consommation, malgré leur incompréhension flagrante de l'animal qu'ils chassent. Moby Dick, elle, échappe à cette logique et, de plus, elle nargue, mutile et priation des vidange ! (estie que sa sonne ben).

La récupération dans les marchés

Ce n'est plus un secret pour personne, les détaillants alimentaires jettent une quantité incroyable de bouffe dans les poubelles. Dans un monde de surconsommation, les gens ne sont intéressés à acheter que les fruits et légumes qui ont l'air parfaitement beaux (pas de poque, une couleur vive, un emballage nickel...). Les marchés à grande surface on à ce titre des gros containers qui servent à emmagasiner le trop plein de bouffe jusqu'à l'arrivé des trucks à vidange. Voilà bien une cible



où l'on peut aller se servir. Je me rappel très bien d'un article ayant paru dans le journal *Voir* il y a quelques années où l'on faisait le récit d'un couple tout ce qui a de plus BCBG qui avait étudié en hôtellerie et qui faisait des repas culinaires pour leurs amis... avec le fruit de la cueillette des vidanges ! Après chaque repas, les deux hôtes expliquaient à leurs convives que la composition du repas qu'ils venaient de manger venait en grande partie de la récupération de bouffe qu'ils faisaient dans les marchés du coin. Résultat ? Jamais personne ne fut malade, les repas étaient excellents et le prix pour tout ça crissement dérisoire.

Il faut cependant faire attention avant de se lancer dans la récupération de nourriture à tout rompre, une certaine éthique est à respecter :

1- Il faut premièrement savoir qu'une telle pratique est en soi illégale car les déchets appartiennent avant tout à leur propriétaire. C'est absurde de recevoir une amende à vouloir récupérer ce qui est destiné au dépotoir

mais c'est une réalité, vive la propriété privée !

2- Il ne faut jamais prendre des aliments ayant étés en contact avec des sacs à vidanges contenant autre chose que des aliments comestibles.
3- Ne jamais prendre de viande ou de produits laitiers (y'en a déjà assez dans les ressources).
4- Faire attention à la température du container (trop chaud = pourriture possible; trop froid = fruits et légumes moins bons (sauf pour les compotes).
5- Utiliser la méthode que je nomme RST ; *R*egarder, *S*entir et *T*oucher ce qu'on veut récupérer pour voir l'état du produit.
6- Nettoyer comme il faut les aliments avant de les consommer. Je propose de faire tremper ceux-ci dans de l'eau à laquelle on rajoute une ou deux gouttes d'eau de javelle, on rince ensuite amplement avec de l'eau.
7- Enlever si possible les pelures avant de consommer.



En bref, la nourriture est là, suffit de la prendre ! Voici, en terminant, quelques adresses et endroits intéressants pour ceux qui crèvent la dalle. Ce sera toujours mieux que de payer notre besoin de se nourrir à des grosses compagnies capitalistes en manque de surprofit ou de tout simplement rester le ventre vide à cause d'un manque d'argent.

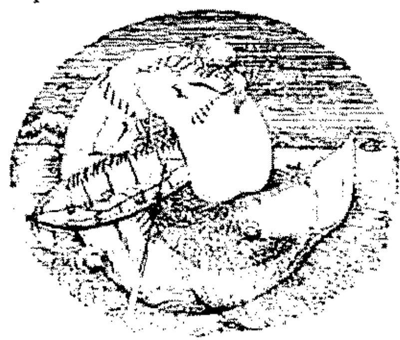
Ressources communautaires qui donnent de la bouffe

Dîners-Rencontres St-Louis-de-Gonzague
2330 Terrasse-Mercure 521-8619

inexplorées. Plusieurs territoires ont étés découverts par des baleiniers avant même que des explorateurs où d'autres commerçants y mettent les pieds. Les pêcheurs sur les baleiniers ont eu la « chance » de pouvoir « démocratiser » beaucoup plus de païens que tous les missionnaires et marchands du monde. La majeure partie des baleiniers provenait des États-Unis qui était alors une jeune nation désirant s'accaparer des marchés maritimes encore vierges. L'Angleterre et la Hollande étaient moins farouchement engagés dans cette pêche. C'est donc aux USA que cette pêche fut la plus favorable, malheureusement...

Un des éléments important que mets en lumière le récit de Moby Dick est l'exploitation inhérente de la pêche à la baleine. L'exploitation animale faisait place à l'exploitation des humains, comme dans la plupart des cas d'exploitation, encore aujourd'hui. Au premier coup d'œil, l'équipage du *Péquot,* le bateau sur lequel ils chasseront Moby Dick, semble vivre dans une petite communauté d'égalités et d'équités. L'équipage est formé d'hommes (exclusivement) provenant de toutes parts de la planète et de différentes ethnies qui semblent tous s'entendre à merveille. On pressent même une certaine forme d'égalitarisme dans le partage des tâches de travail et des salaires sur le bateau. D'un autre côté, lorsque vient le temps de la chasse en soi, la partie risquée du travail, les indigènes deviennent tout d'un coup les pantins de tous les blancs de l'équipage. Chaque second blanc, est appuyé par un harponneur de couleur. La plupart des jobs sales sont effectuées par des indigènes. Le Capitaine et ses seconds sont tous blancs, le reste de l'équipage est multiculturelle. Ce phénomène est important car ont observe qu'aujourd'hui encore une grande majorité des emplois orduriers, dans les entrepôts, dans les commerces, ne sont pas tenus par des blancs; forme d'esclavage subtil inhérent à notre civilisation. Les

s'insérer dans les cultures les plus lointaines et les plus dissidentes. Cela est rendu possible par la non-territorialité de la mer, un espace dont personne n'a jamais déclaré l'appartenance, un monde de pirates et de corsaires. La mer permet au commerce de l'époque de prendre de l'ampleur sans bornes. C'est sur ce modèle que se forme l'idéologie économique de l'Ocident, particulièrement de l'Amérique, où la liberté de commerce devient doctrine. Partout où le commerce s'accroche les pattes, la civilisation croît, le Leviathan prend de l'ampleur. Et les océans y permettent une expansion sans fin…



La pêche à la baleine

La pêche à la baleine est évidemment le type de commerce qui nous intéresse plus particulièrement. Nous nous en servirons comme d'une métaphore commerciale. Si on veut comprendre l'importance de ce type de commerce au 18e et au 19e siècle, on a qu'à penser que chaque bougie et que chaque lanterne à l'huile de la planète fonctionnait, à l'époque, avec de l'huile de baleine. Plusieurs produits cosmétiques étaient également fabriqués avec cette huile. En Amérique seulement, plus de 200 bateaux étaient des baleiniers et ramenaient chacun tout près de 200 à 300 cadavres, à tout de moins ce qu'il en restait, de chacune de leurs expéditions. On peut comprendre qu'avec les nombreuses années d'exploitation de ce mammifère que des centaines de milliers de baleines ont étés éventrées pour leur huile. L'huile de baleine correspondait, en quelque sorte, au pétrole d'aujourd'hui. Chacune de ces expéditions pouvait durer de deux à trois ans et menait les baleiniers à visiter des contrées du globe encore

Repas gratuits pour les 18-30 ans :
Lundi au vendredi 11h30 à 13h00

Ketch Café
4707 St-Denis 985-0505
Soupe gratuite pour les 18-30 ans :
Jeudi au lundi 18h00

Le Roc
1448 Beaudry 523-5288
Repas gratuit pour les 15-25 ans :
Lundi au vendredi 17h30 à 19h30
(carnivore et végé)

Chez Pops
1662, Ontario Est
Repas gratuit jusqu'à 25 ans :
Lundi au vendredi 12h30 à 14h00
(carnivore et végé)

Roulotte chez Pops
Chaque soir sauf les mardis et samedis
- St-Hubert / Mont-Royal 20h15 à 21h15
- Ste-Catherine / Berri 21h45 / 23h45
- Ontario / Frontenac 12h15 à 1h00

Roulotte L'Anonyme (échange de seringues + collations)
Lundi
- Ste-Catherine / St-Laurent 18h00 à 19h15
- Ste-Catherine / Morgan 20h15 à 21h30
- Ontario / Dufresne 22h15 à 23h30

Mardi (collations + sacs d'épicerie)
- Wellington / Willibrord 18h00 à 19h15
- Des Pins / St-Laurent 20h15 à 21h30
- Métro St-Laurent 22h15 à 23h30

Mercredi
- Mont-Royal / St-Laurent 18h00 à 19h15
- St-Denis / Viger 20h15 à 21h30
- Alex-Sève / Ste-Cath 22h15 à 23h30

Jeudi
- Wellington / Fortune 18h00 à 19h15
- Victoria / Bouchette 20h15 à 21h30
- Côte St-Luc / Walkley 22h15 à 23h30

Vendredi
- Métro H.-Beaugrand 18h00 à 19h15
- Pie-IX / 48e avenue 20h15 à 21h30
- R.-Goupil / 25ième 22h15 / 23h30

Samedi
- Mont-Royal / St-Hubert 18h00 à 19h15
- Alex-Sève / Ste-Cath 20h15 à 21h30
- Ontario / Papineau 22h15 à 23h00

Marchés en alimentation

Marché Jean-Talon
7075 Avenue Casgrain

Marché Maisonneuve
4375, rue Ontario Est

Marché Saint-Jacques
1125, rue Ontario Est

Les jardins collectifs

1ère partie

Un bon moyen-fin pour bien se nourrir et de reconstruire des liens sociaux collectifs avec vos voisins de votre quartier est d'occuper un terrain pour mettre sur pied un jardin collectif. Les jardins collectifs comptent parmi quelques solutions (occupation de terrain et d'édifice pour y vivre, s'éduquer et autoproduire) de dédomestication de la vie dans un milieu urbain et rural. Là aussi, tout est question d'équilibre du milieu : il y a les espaces qui nous nourrissent et ceux pour les autres créatures vivantes de notre écosystème. Notre relation avec l'écosystème doit être altruiste et conséquente, en tenant compte des répercussions de nos gestes sur l'ensemble des composantes de ce système. La gestion étatique et capitaliste des terres ne profite qu'aux gestionnaires et une petite clique d'investisseurs, entraînant la destruction de l'environnement et l'étalement urbain. Et encore là, les espaces mal utilisés, vacants ou simplement conçus pour l'œil colonisé, sont nombreux dans les espaces urbanisés. De plus, l'expérience de jardin collectif permet de rétablir une relation de confiance avec la nature et la collectivité.

Les jardins collectifs diffèrent des jardins communautaires parce qu'ils ne sont pas une propriété gérée par des agents étatique, ils ne contiennent pas une séparation individuelle des terres et ils ne nécessitent pas de poireauter sur une liste d'attente pour deux ou trois ans. Une petite jasette avec les voisins et une petite marche santé dans le quartier pour trouver un bon spot sont les seuls prérequis de cette activité collective enrichissante.

Peu importe la qualité du sol, il est possible de faire de quoi autant que vous apprenez à le connaître. Il arrive parfois devoir modifier un peu l'endroit, mais il s'agit plutôt d'une amélioration d'un environnement défiguré par l'envahissement urbain. En s'inspirant de l'écosystème originel[1], nous pouvons essayer d'apporter des légères modifications pour répondre à notre réalité sociale et à nos besoins. Je pense que les ruines urbaines devraient préférablement être laissées à elle-même, elles reviendront sauvages et belles. Tout en essayant de répondre à nos besoins, il est sage d'harmoniser avec les autres animaux et de ne pas s'accaparer de toutes les espaces et de pratiquer le plus possible la diversité des espaces naturelles. Par exemple, les mares évitent que les insectes, les oiseaux et les batraciens envahissement vos jardins. Cela va de même pour les boisés qui favorisent un habitat pour les pics, les mésanges, les gélinottes, les cerfs, etc... Les tourbières sont un autre écosystème riche et bénéfique pour la biodiversité. Il préférable aussi d'assurer une diversité végétale dans les milieux habités et cultivés pour tenir une population d'insectes très variée et équilibrée.

« internationales ». Celles-ci regorgent, à l'époque, de centaines d'îles païennes qui n'ont pas encore eu de contact avec la civilisation et le marché blanc. Ces îles et les eaux qui les entourent grouillent de richesses terrestres et marines innombrables, aujourd'hui malheureusement bien oubliés. Dans la bonne tradition de la marine européenne et de leurs « pirates », lorsqu'un bateau de pêche accostait en des terres inconnues, il s'empressait de prendre possession des terres et de ses habitants, pour créer un nouvel espace de commerce. Les premiers échanges commerciaux effectués, le missionnaire s'occupait de l'endoctrinement religieux de ses habitants, pour assurer l'espace idéologique. Le commerce s'effectuait alors on ne peut plus librement, sans normes, sans lois. On pillai les richesses des eaux et de la terre et on abandonnait ses nouveaux « hommes libérés» à leur sort, ils devenaient, à leur tour, muscles du Léviathan, où si vous préférez, les nouveaux moteurs de la civilisation blanche et capitaliste. Souvent, plusieurs païens, habitants des îles, étaient engagés sur les bateaux de pêche afin que l' « histoire » puisse profiter de leurs innombrables talents de chasseurs. On ne pillai pas seulement la nature, mais aussi les hommes. Cet ancêtre du libre-échange, comme ont peut le concevoir, est donc bien ancré dans le processus civilisationnel des occidentaux, décuplé par les possibilités techniques qu'ils ont développées. Ce marché marin, précurseur de notre marché actuel, c'est à dire un capitalisme sans borne, sans éthique, pose les poutres de soutient, la fondation, de la civilisation telle qu'on la connaît aujourd'hui. C'est l'espace dans lequel le Leviathan peut déployer ses tentacules, prendre de l'ampleur, jusqu'à ne laisser aucun espace qui ne fera partis de son corps, de son esprit. La mer, sans lois, est le lieu géographique idéal pour la formation du capitalisme contemporain, car il peut se déployer partout, même

Le Léviathan selon Perlman (désolé, pas trouvé la traduction)

"He might think of it as a worm, a giant worm, not a living worm, but a carcass of a worm, a monstrous cadaver, it's body consisting of numerous segments, its skin pimpled with spears and wheels and other technological implements. He knows from his own experience that the entire carcass is brought to artificial life by the motions of the human beings trapped inside, the zeks who operate the springs and wheels, just as he knows that the cadaverous head is operated by a mere zek, the head zek"[1]

"The first Leviathan does not revolutionize the material conditions of production, for it institutes these; it is itself synonymous with material conditions of production. The first Leviathan revolutionizes the conditions of existence itself, and not only of human beings but of all living beings and of Mother Earth herself."[2]

[1] Perlman, F, Against His-story, Against Laviathan, p27



La mer et le Leviathan

Pour comprendre avant tout l'essence de la civilisation qui domine actuellement le monde, il est important de saisir le contexte marin dans lequel elle évoluait. L'Europe et l'Amérique sont entourées d'eau (eh oui!). Le commerce de ces grandes puissances est majoritairement effectué par voie maritime. La mer, il ne faut pas l'oublier, est un espace qui est au-delà de toute nation, de tout territoire, de toute loi; les mers sont

[2] Perlman, F, Against His-story, Against Laviathan, p29

Les sols

Avant de commencer à cultiver une partie de terre, il est préférable de connaître le type de sol et d'inspecter la qualité du sol parce que les plantes se nourrissent de micro-organismes dans ces sols. Un bon type de sol est un qui assure un équilibre chimique, une meilleure santé et une résistance au parasitisme aux plantes. Un sol « vivant » est un qui suit le cycle naturel (décomposition – régénération – maturation et ainsi de suite), qui peut être activer par un rajout de matière organique[2], le développement d'humus[3], en tenant un taux d'humidité assez élevé et de préserver la chaleur du sol le plus longtemps possible.

Une terre « vivante » est une terre avec un haut taux d'activités microbiennes[4]. Si ce n'est pas déjà fait, vous pouvez l'atteindre en donnant à la terre des apports réguliers de matière organique, en contrôlant son pH[5] et en gardant un taux d'humidité moyen. Si les plantes se nourrissent bien, vous allez bien vous nourrir. Les principes de bases pour une bonne alimentation sont : manger des aliments sans additif provenant de terres non fertilisées par des engrais chimiques, des aliments non modifiés génétiquement et sans pesticides[6], des aliments frais, indigènes et locaux, et finalement, une alimentation qui suit les rythmes saisonniers. Manger bien n'est pas juste une affaire de quelques privilégiés, les opprimés possédaient ces connaissances avant que la propagande scolaire et médiatique, renforcée par l'auto-répression civilisatrice et la répression policière et sociétale, ont fini par coloniser la vie quotidienne, les relations sociales et inter-personelles de la majorité d'entre eux. Ceux-ci se réconfortent dans les marchandises produites du complexe techno-industriel, dans les idées ouvriéristes pro-industrielles et les illusions de richesses urbaines des classes dominantes. Cependant, il est possible de se reconnecter avec notre habitat naturel régional et nos relations inter-humains.

Il existe, en théorie, trois types de sols souvent rencontrés dans notre région.



Les sols sablonneux sont des sols composés de sables grossiers et de sables fins, retrouvés surtoutt sur les terres montagneuses. C'est un sol perméable à l'eau et peu nutritif. Pour améliorer la qualité du sol, il est suggéré de drainer l'eau, de le travailler plutôt dans la saison, et de rajouter de la matière organique jeune et de la terre argileuse. Les pommes de terres et les courges peuvent réussir à y pousser.

Les sols limoneux sont composés de sables fins et de limons. C'est un sol imperméable. Elle compacte facilement les racines et asphyxie les micro-organismes. Il est suggéré de rajouter beaucoup de compost et de favoriser le drainage des terres. Ensuite, ce

type de sol deviendra assez bon pour tous types de végétaux en général.

Les sols argileux se retrouvent dans les plaines alluviales. Ils sont composés d'argile à 25% ou plus. Il est suggéré de contrôler le pH, de rajouter de la matière organique bien décomposée et de l'aérer. Il est bien aussi de laisser le développement d'humus, de mettre de la paille pour garder la terre au frais et du composte avec une couverture en plastique noir pour la garder au chaud. Il est suggéré d'éviter que la terre soit trop humide ou trop sèche. Ce type de sol favorise les crucifères, les poivrons, les tomates, les aubergines, les poireaux, etc.

Les terres noires se forment dans les dépressions de terrains, sur les terrains plats et humides. Il est suggéré de drainer le terrain pour rendre le travail plus facile, de rajouter du calcium (farine de coquillage d'œuf et de mer, de carapace à fruit de mer, d'os, et des épluchures d'agrume[7]). Ce type de sol favorise les légumes à feuilles, les poireaux, les oignons, les céleris, etc.

En somme, une bonne terre est une terre qui contient de 40% à 60% de sable, de 30 à 50% de limon, de 15% à 25% d'argile, et 3 % de matière organique. Sur des sols à forte composition de sables et limons, il est suggéré de favoriser le développement d'humus et d'augmenter le taux d'argile par le rajout de calcium[8]. Pour élever le pH d'une terre, vous pouvez rajouter de la chaux agricole et dolomitique. Une bonne terre évite toujours les excès d'eau. Maintenir un équilibre entre une terre humide, aérée[9] et chaude est l'idéale pour obtenir une activité microbienne élevée. Et évidemment, il ne faut jamais la modifier ou la travailler de manière brutale. À la vue, il est possible de remarquer une bonne terre par la présence de petits mammifères, de vers de terres, d'insectes variés[10], d'arthropodes[11] et de mollusques.

Une analyse des sols est fortement suggérée sur les sols près d'une usine, d'un hôpital ou d'un canal de navigation, et surtout un terrain qui est ou a déjà été zoné industriel.

La germination

Les semences poussent mieux dans la terre noire avec de l'humus. Essayer de garder la terre assez humide et au chaud. Installer des néons (daylight-bleu, warmlight-rouge) durant une période d'environ 15-16 heures par jour est préférable. Il est suggéré de maintenir toujours la même durée de temps éclairée durant toute la croissance des jeunes plantes. Prévoyez un espace suffisant en vue de lorsque vous devrez replanter les jeunes plantes dans un contenant un peu plus large. Essayez de replanter tout le contenu du petit contenant dans le contenant plus large, en s'assurant que les racines restent toujours dans la terre. Humidifier tout de suite après le transfert.

Une autre stratégie (expérimentale, sans néons et une croissance moins rapide) est de semer plusieurs semences (en grande quantité pour que les jeunes plantes s'accotent entre elles lors de la croissance) dans un contenant assez large et profond d'au moins 15 cm. Installez le contenant près d'une

Hesse, et j'en passe… Aujourd'hui, c'est sur un roman fondateur de l'Amérique que nous allons tenter de comprendre la portée de tels romans sur notre compréhension du monde : Moby Dick. (oui, oui… l'histoire de la grosse baleine blanche!)

Un bref aperçu

Moby Dick fut écrit entre 1850 et 1852 dans l'état de New York. Son auteur, Herman Melville sillonnât les mers, en tant que matelot, lors de nombreux voyages autour de la planète avant d'écrire son bouquin. Le narrateur de ce roman est Ishmael, un jeune matelot qui s'embarque pour son premier voyage à bord d'un baleinier, le Pequot. Avec son pote Queequeg, cannibale embarqué dans une île du Pacifique, ils sillonneront le globe à la recherche de baleines, source d'une huile recherchée à l'époque. Cependant, ce voyage prendra une toute autre direction lorsque le capitaine Achab fera de ce voyage une quête personnelle, une vengeance égoïste et mégalomane. Alors que le but initial était de recueillir le plus de baleines que possibles, pour répondre aux vieilles lois du Capital, Achab prendra en charge la chasse et concentrera toutes ses énergies à rechercher LA baleine blanche, immortelle, qu'est Moby Dick, celle qui lui a fait perdre sa jambe quelques années auparavant au cours d'une chasse meurtrière. Voici la trame du livre, maintenant passons aux choses sérieuses.

Moby Dick et le Leviathan La mer et l'Amérique

Même si, à prime abord, cette histoire peut nous sembler plutôt banale, c'est entre les lignes qu'il faut chercher à comprendre toute sa signification. C'est dans la mer, dans les personnages, dans les symboles que la vraie histoire prend toute son importance. Dans ce récit on perçoit autant la volonté d'une civilisation qui souhaite conquérir le monde sous toutes ces facettes , que son échec, à long terme inévitable.

Moby Dick
Monstres aquatiques et civilisation : La baleine et le Léviathan

Combien d'intellectuels et d'intellectuelles de tout acabit ont tenté(e)s, parfois avec succès, mais souvent en vain, de dresser un portrait juste et complet de notre civilisation meurtrière. L'intellectuel(le) moderne a toujours tenté(e) de légitimer ses théories sur le social en s'appuyant sur des modèles discursifs pseudo-scientifiques. Toujours le même schéma : thèse- hypothèse- synthèse... en s'efforçant de nous mettre le plus de notes en bas de pages et le plus de références possibles, pour mieux s'appuyer sur ses confrères et consœurs scientifiqueux(ses), engagés dans la même vieille lutte virtuelle des idées techniques. Cependant, le social n'est pas toujours saisissable en ces termes. Cette aliénation au discours scientifique nous empêche souvent de saisir l'essence réelle et immanente de notre civilisation, elle masque plusieurs éléments sur lesquels le discours scientifique n'aura jamais emprise : l'instinct, un rapport plus direct à la vie, la subjectivité des humains.



Nous vous proposons donc aujourd'hui une nouvelle forme de lecture de notre civilisation basée sur la lecture de grands romans. Germinal de Zola n'est-il pas en effet encore plus apte à décrire la lutte de classe et les impacts du capitalisme que le Capital, que seule une élite intellectuelle peut réellement saisir, et encore... Que dire des romans de Orwell, Steinbeck, Huxley, Herman

fenêtre côté sud de la maison (pour une exposition maximale à la lumière) et placez un plastique mat sur la fenêtre pour exposer les jeunes pousses à une lumière indirecte. Couvrez si possible avec un contenant transparent ou mat. C'est le même principe que la serre (humidité et chaleur). En fait, les jeunes plantes ne devront jamais manquer de chaleur et d'humidité. Replantez ensuite les jeunes plantes séparément en commençant avec les plus en santé d'entre elles. Elles doivent être rendues bien après le développement des cotylédons (les premières feuilles). Le tout est à commencer assez tôt dans la saison.



Le compostage

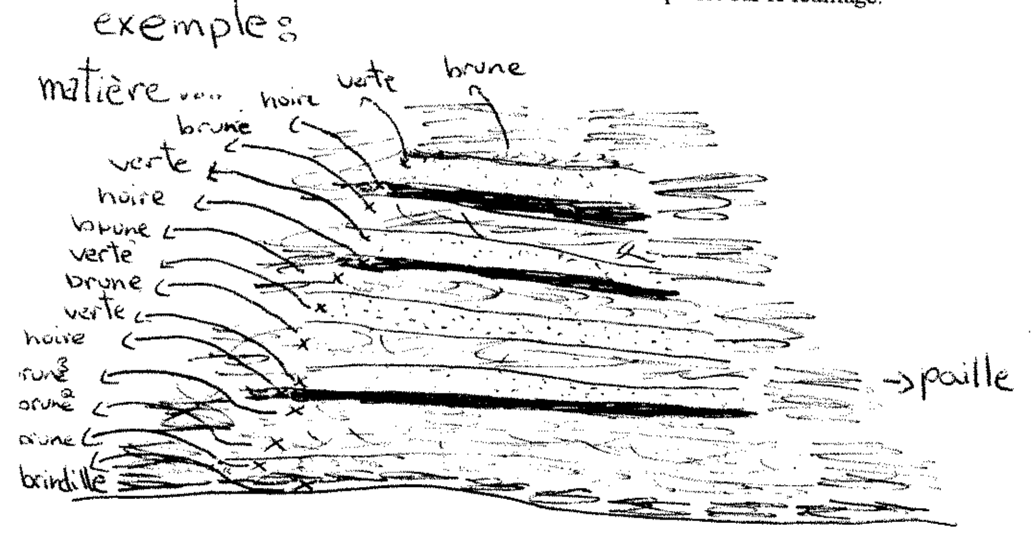
Les trois principes de bases pour un bon compostage de matière organique sont les suivants : humidité, chaleur, aération. Un bon compost devrait contenir que des matériaux propres de produits chimiques et aucune matière grasse, d'huile, de sauce, de viande et de produits laitiers. Nous avons noté les catégories suivantes : les matières noires, les matières vertes et les matières brunes. Les matières noires regroupent les éléments suivants : les fumiers d'animaux libres ou domestiqués, mais la terre noire et la terre à jardin peuvent satisfaire les mêmes exigences si vous ne possédez pas de fumier. Les matières brunes regroupent les éléments suivants : la paille[12], du vieux foins, la broussaille séchée, des copeaux de bois, du bran de scie, des feuilles mortes, du gazon coupé et séché, du coton propre, la laine propre, la charpie, les brindilles, la ficelle, la corde. Si ces éléments ne sont pas séchés, ils entrent plutôt dans la catégorie de matière verte. Cette dernière catégorie est composée de plantes indigènes coupées, des épluchures, des déchets de tables (sans sauces), des sachets de thé, le marc à café, les filtres à café, le pain et les pâtes nature sans rien dessus, et les écales de noix. La farine de crustacés, de coquilles d'œufs, d'os et d'algues, ainsi que des macérations fermentées de végétaux, du pissenlit, la rhubarbe, la verge d'or sont aussi de bons compostes à mettre directement dans la terre ou le compost.

- Le compost doit avoir la consistance d'une éponge humide. S'il est trop humide, relevez le couvercle pour le faire sécher. S'il est trop sec, l'arroser légèrement (plutôt rare).

- Le compost a aussi besoin d'air pour se décomposer, si vous jugez qu'il manque d'air, il est possible de percer les orifices prévues à cet effet sur les rebords du bac à compostage.

- Insectes : si vous voyez que le compost attire les mouches, vous n'avez qu'à ajouter une couche de terre sur le dessus et remuer plus souvent le tas pour être sûr que les aliments se décomposent.

brouette (dépendant de la grosseur du site). Il est important aussi d'avoir accès à de l'eau de qualité. Il doit être abrité du vent et du soleil. Parfois, il est important de penser à long terme et de réserver d'autres espaces pour d'autres composts si vous avez plus de matière à composter. Le compostage a un cycle d'environ un an. Un vieux compost d'un an doit être incorporé dans la terre en autonome et un jeune compost au printemps. Cela dépend des plantes que vous voulez favoriser sur le bout de terrain en question.



Les engrais verts

Les engrais verts sont des céréales et des légumineuses qui seront enfouies 5 à 10 cm dans le sol. Ils sont cultivés sur une partie du terrain en jachère[13]. Il est possible de planter trois espèces de suite, deux espèces à la fois. Ils peuvent aussi être cultivés avant une culture tardive ou après une culture hâtive. Parmi les différentes céréales, il y a le sarrasin, l'avoine, l'orge, le millet et le seigle d'automne. Parmi les légumineuses, il y a la féverole, la luzerne, le trèfle blanc et le trèfle rouge. Il y a aussi certaines crucifères qui agissent comme engrais verts : colza, moutarde, kale, navet fourrager et radis fourrager.

Il y a aussi certains minéraux que vous pouvez rajouter dans votre terre. Le phosphate de roche est riche en phosphore et en calcium. Le phosphate colloïdal est riche en argile. La pierre serpentine est riche magnésium. Le sel d'Epsom est aussi riche en magnésium, mais il doit être mélangé avec de l'eau et vaporisé sur le feuillage.

Les outils

La motobêcheuse et le rotoculteur sont des outils mécaniques pour grande surface qui peuvent labourer la terre, enfouir les engrais verts et le compost. C'est aussi un bon moyen pour préparer la terre pour les semis au printemps. C'est une manière plus rapide, mais un peu plus polluante (ils restent moins polluants et moins compliqués à réparer soi-même qu'un tracteur). Le même résultat peut être atteint presque aussi rapidement par un travail collectif à la bêche, accompagné souvent d'un esprit de s'amuser en travaillant. La fourche à bêcher et la bêche sont excellentes pour préparer la terre et incorporer les engrais verts et le compost. La pelle ronde est bonne pour creuser, mélanger et transporter la terre et le compost. La fourche est bonne pour mélanger et répandre. Le râteau sert à préparer le terrain pour les semis et les jeunes plantes, et répandre le compost sur le terrain. La griffe à trois dents sert affaiblir la compétition. La brouette sert à transporter des choses et du compost.

à suivre dans le prochain numéro
La récupération de l'eau, les brises vents, les dimensions, insecticides naturels, la rotation des cultures et le compagnonnage.

[1] Il existe aussi quelques livres sur les espèces végétales et animales indigènes de la région montréalaise.
[2] Équivalant à du compost terminé



[3] L'humus est produit par la décomposition de la matière organique. Il est fait de matière ligneuse, aérée et 10% d'azote. C'est riche en azote et en phosphore. Il allège les sols et retient l'eau.
[4] Action des bactéries de la rhizosphère.

[5] le pH optimal est de 6,2 à 7,4. Un certain pH peut favoriser certaines plantes. En résumé, les plantes peuvent tolérer des pH entre 5,5 à 7,8.
[6] Pour enlever les produits chimiques, il faut frotter et laver la pelure. Les pesticides sont un facteur majeur et direct de plusieurs types de cancer chez les humains.
[7] En petite dose préférablement.
[8] un bon moyen aussi d'augmenter le taux de calcium est le rajout de cendre de bois provenant d'un feu propre.
[9] les copeaux de bois favorisent l'aération de la terre
[10] je vous suggère de prendre connaissance de la liste d'insectes nuisibles et des parasites de plantes.
[11] collemboles et acariens
[12] des céréales séchées
[13] repos du sol volontaire, il s'agit ici de penser à long terme.

